

## Homélie du dimanche 8 novembre 2020

### XXXII<sup>e</sup> dimanche du temps de l'Église

Messe sine populo à Montbron  
(présidée par le P. Emmanuel Granger)

Messe *sine populo* du fait du confinement, retransmise par *Youtube*.

**Lectures :** Sg 6, 12-16 ; 1 Th 4, 13-18 ; Mt 25, 1-13

#### **Homélie :**

Chers frères et sœurs, chrétiens de la paroisse Saint-Augustin en Tardoire et Bandiat et d'ailleurs, nous approchons du terme de cette année liturgique dont le fil conducteur a été l'Évangile selon saint Matthieu. Nous abordons aujourd'hui le chapitre 25 de cet Évangile, constitué de trois paraboles dont le but est de nous enseigner quelle doit être notre attitude dans la perspective de l'attente du retour du Seigneur à la fin des temps.

Nous venons d'écouter la parabole des dix vierges, ou des vierges sages et des vierges folles ; dimanche prochain nous écouterons la parabole des talents, et dans deux semaines, en la solennité du Christ Roi de l'univers, nous écouterons la célèbre parabole du Jugement dernier.

Efforçons-nous de comprendre la parabole de ce jour. Son message fondamental est clairement énoncé à la fin, comme le Seigneur Jésus le fait souvent lorsqu'il parle en paraboles : « Veillez, car vous ne savez ni le jour ni l'heure » (Mt 25, 13). Autrement dit : « Tenez-vous constamment prêts à accueillir le Fils de l'homme quand il viendra dans sa gloire ».

Comme dit saint Éphrem, ce Père de l'Église de langue syriaque du IV<sup>e</sup> siècle :

Le Christ nous a caché le moment de sa venue pour que nous veillions, et pour que chacun d'entre nous pense que cela pourra se produire pendant sa vie<sup>1</sup>.

Reprenons, si vous voulez, le fil de la parabole. Elle s'ouvre par cette affirmation :

Le Royaume des cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces.  
(Mt 25, 1)

Que de fois, pour nous faire comprendre le mystère du Royaume des cieux, le Seigneur Jésus ne recourt-il pas à cette image des noces et du festin de noces ! Par exemple dans cette autre parabole que nous avons écoutée il y a à peine un mois :

Le Royaume des cieux est comparable à un roi qui célébra les noces de son fils.  
Il envoya ses serviteurs convier les invités aux noces. (Mt 22, 1-2)

Comme il faudrait, frères et sœurs, que nous comprenions une bonne fois pour toutes que la vie chrétienne ne consiste pas d'abord à faire ceci ou cela : elle est fondamentalement notre réponse à l'invitation de Dieu notre Père aux noces de son Fils bien-aimé. Quel que soit notre état de vie, nous sommes invités à une union nuptiale avec l'Époux unique qui est le Christ : une union nuptiale, c'est-à-dire un don de soi sans réserve. Pour ceux qui sont mariés, cette union ne fait aucunement concurrence au lien humain et sacramentel de leur mariage ; elle lui permet, au contraire, de trouver son plein accomplissement.

---

<sup>1</sup> S. EPHREM, *Commentaire de l'Évangile concordant*, 18, 15 (LITURGIE DES HEURES, Office des lectures du jeudi de la 1<sup>ère</sup> semaine de l'Avent, seconde lecture).

La parabole de ce jour pose la question de la qualité de notre réponse à l'invitation du Christ à nous donner totalement à Lui. Les dix jeunes filles ont en commun une grande qualité, c'est de répondre toutes à l'invitation : « Elles prirent leur lampe pour sortir à la rencontre de l'époux. » (Mt 25, 1b) Seulement voilà : cinq d'entre elles étaient insouciantes, irréfléchies, sottes ; nous dirions dans un langage un peu familier : « fofolles » ou « têtes de linottes ». Oui, car elles avaient pris leur lampe sans emporter d'huile pour la recharger (Mt 25, 3).

Si nous faisons un parallèle avec la parabole du semeur, nous pouvons rapprocher ces jeunes filles irréfléchies de la semence tombée dans un sol pierreux : « c'est, nous dit Jésus, celui qui entend la Parole et la reçoit aussitôt avec joie ; mais il n'a pas de racines en lui, il est l'homme d'un moment » (Mt 13, 20b-21a). Les vierges folles sont ainsi : elles accueillent volontiers l'invitation aux noces mais elles ne prennent pas les moyens d'y répondre jusqu'au bout.

En vis-à-vis, il y a les cinq jeunes filles prévoyantes, pleines de bon sens, sages ; dans un langage un peu familier, nous dirions qu'« elles ont bien la tête sur les épaules ». Celles-là ont pris, avec leurs lampes, des flacons d'huile (Mt 25, 4). Nous pouvons les rapprocher de la semence tombée dans la bonne terre, dont le Seigneur Jésus nous dit que « ce sont ceux qui ont entendu la Parole avec un cœur bon et généreux, qui la retiennent et portent du fruit par leur persévérance. » (Lc 8, 15)

L'huile que les jeunes filles prévoyantes ont emportée avec leur lampe représente cette persévérance, cette patience dans les épreuves, cette fidélité au long cours à laquelle nous sommes appelés si nous voulons répondre jusqu'au bout à l'invitation aux noces du Christ-Époux.

Arrêtons-nous encore sur un point. Comment comprendre la réponse – choquante à première vue – des jeunes filles prévoyantes aux imprévoyantes qui leur demandent de leur donner de leur huile pour rallumer leurs lampes : « Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous ; allez plutôt vous en procurer chez les marchands. » ? Ce n'est pas qu'elles soient égoïstes ni impitoyables. Le message à retenir est que la réponse à l'appel du Christ est une affaire éminemment personnelle et que nul ne peut la donner à la place d'un autre, pas même la femme à la place de son mari ou inversement.

Chers frères et sœurs, laissons-nous enseigner par cette parabole des dix vierges. Demandons les uns pour les autres, et pour tous nos frères et sœurs chrétiens, la grâce d'une persévérance à toute épreuve dans cette longue marche à la suite du Christ-Époux qu'est notre vie sur la terre.